

24 novembre 1943 : Arrestation et déportation de Marius Marinet. Il est remplacé à la tête de l'armée secrète par Mr Guiguet puis par Edmond Fenestraz.

Nouvelles de France

ONZE LOCOMOTIVES SABOTÉES A BELLEGARDE

Le Journal de Genève apprend au sujet des actes de sabotage commis en gare de Bellegarde que de fortes explosions se sont produites, lundi matin vers 4 heures à la gare. Au dépôt des locomotives, onze machines furent sabotées.

La centrale téléphonique avait été précédemment déclenchée, de sorte qu'il était impossible au personnel de demander du secours. La plaque tournante du dépôt des machines fut dynamitée. Il en fut de même des voies principales arrivant de Culoz. Les appareils de signalisation des voies et les postes d'aiguillage furent sabotés, rendant impossible toute circulation en gare de Bellegarde.

Plus de trains entre Bellegarde et Genève

« La Tribune de Genève » annonce que les importants sabotages commis à la gare de Bellegarde ont des conséquences extrêmement sérieuses pour notre ravitaillement. Plus aucun train n'a été acheminé de Bellegarde à Genève, depuis dimanche, alors qu'il en circulait habituellement jusqu'à cinq par jour.

Aucun départ de Genève pour Bellegarde n'a eu également lieu. Les communications téléphoniques furent coupées jusqu'à dimanche soir.

12 janvier 1944 : Une dizaine d'hommes du Camp Morez organisèrent avec succès le sabotage du dépôt de Bellegarde. (Par coïncidence cette date est aussi celle de l'arrivée de « Minet » à Pre-carré).

Ce jour-là, douze locomotives furent mises hors service. Cette action permit de surcroît d'éviter le bombardement du quartier par les avions alliés, épargnant d'inévitables pertes parmi la population. De toute évidence les actions contre les Allemands avaient peu à peu changé de nature, malgré l'accentuation de la répression. L'heure faisait soudain surgir partout en France, une armée de libérateurs invisibles jusqu'alors.

Face à ces combattants qualifiés de terroristes (A.S. et Maquis), la Wehrmacht achevait son action contre les Glières en Haute-Savoie, menait en février 1944 l'opération « Kaporal » contre le Groupement Sud, et s'appretait à lancer une nouvelle offensive sur le nord de la région. Les unités engagées, reconnaissables à l'écusson des troupes de montagne (fleur d'Edelweiss) appartenaient toutes à la 157ème « Reserve-Division » de la Wehrmacht placée sous le commandement du Général SS Karl Pflaum, (1890-1957, arrêté en 1947 par les Américains, détenu par les Français jusqu'en 1951). La mission de ces hommes : anéantir tous les Maquis. C'est bien elle qui attaqua aux Glières, puis mena l'ensemble des actions sur l'Ain, avant de se lancer contre le Vercors.

Février 1944 : Préparation de l'insurrection.

Depuis longtemps, l'occupant connaît le danger que la Résistance (A.S. et Maquis) représente pour lui dans la région. Pour la lutte contre l'Allemand, le secteur Cristal 4 se désigne comme militairement important, par la

concentration de ses voies ferrées, la présence de deux centrales et d'un transformateur électrique, ainsi que par son réseau routier permettant de rallier facilement le Haut Bugey ou le Haut Jura.

A cela il convient d'ajouter un élément non négligeable : on découvrit après la guerre que les Allemands obtinrent la possibilité de traverser la Suisse par le rail, faisant circuler leurs convois de matériel sans entrave. Il s'agit là d'une réalité bien réelle, capitale même, laissant une curieuse interprétation de la notion de « neutralité » ! Les alentours de Genève côté français devenaient ainsi un précieux point d'entrée ennemi sur notre territoire. La région comptait plusieurs nœuds de voies ferrées dont les gares de La Cluse et de Bellegarde reliant le secteur à l'ensemble du réseau national. Proche de la frontière, un dépôt de locomotives avec ses ateliers était d'ailleurs établi à Bellegarde considérée comme poste frontière.

Lors de la préparation de l'insurrection générale selon les consignes du « Plan vert », l'Armée Secrète (A.S.) avait clairement défini ses objectifs. Ces groupes de Résistants noyés dans la population convenaient des actions à mener en fonction des circonstances. A chacun une spécialité : faux papiers, éditions de tracts, filières en tous genres, recherche de renseignements sur les forces ennemies, identification des collaborateurs, chefs de la Milice et membres du PPF (Parti Populaire Français), repérage de futurs sabotages, récupération de parachutages... La capacité offensive de l'A.S n'avait cessé de s'accroître ; elle menait ses propres actions, avant même la création des Maquis.

Par la suite, les Maquis s'étaient constitués devenant une menace plus militaire : embuscades sur les routes, sabotages conséquents de voies ferrées, attaques de convois, coups de mains contre les Chantiers de Jeunesse et Services de l'Intendance.

Février 1944 : 5000 allemands attaquent le maquis de l'Ain.

47 déportations à Génissiat, déportation de Louis Chanel et de quatre jeunes sportifs de la ville, déportation de la famille juive Joukovski dont 2 enfants, tous morts à Auschwitz.

10 février 1944 : Occupation de Bellegarde.

Le téléphone est coupé et les allemands instaurent le couvre-feu à 18 heures.

13 février 1944 : Bellegarde.

Les allemands brûlent la maison de Zéphirin Jeantet à Bellegarde.